

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 35 (1962)

Heft: 4

Artikel: Die Inseln

Autor: Ehrismann, Albert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Jeder, der hier wohnt, kennt die Inseln.
Sie waren immer da.
Aber niemand hat sie gesehen,
wie ich sie gestern sah.
Auf der kleineren Insel
steht ein Fischerhaus.
Auf der größern steht ein Palazzo.
Dort klangen einst wilde Gesänge heraus.
Der Baron ist jetzt tot.
Nur der See und der Wind
rauschen um die Inseln,
die nie zusammengekommen sind.*

*In der Nacht vor Ostern
bin ich erwacht.
Laut tönten die Lieder
durch die Osternacht.
Und als ein Schein aus den Wolken
über die Inseln fiel,
geschah auf dem See
ein gespenstisches Spiel.
Wie Schiffe im Meer,
ohne Licht, ohne Ruh,
trieben sie langsam
einander zu.*

ALBERT EHRISMANN

DER GENFERSEE

«Das Bild des Genfersees und seiner herrlichen Ufer hatte in meinen Augen immer einen besonderen Reiz, den ich nicht erklären könnte und der nicht bloß auf der Schönheit des Schauspiels beruht, sondern auf irgend etwas Tieferem, das mich ergreift und rührt. Wenn ich dem Waadtland näher komme, erlebe ich jedesmal eine Empfindung, in der sich die Erinnerung an meinen Vater, der dort lebte, die Erinnerung an mehrere Ausflüge, die ich in meiner Kindheit dorthin machte, und, wie mir scheint, noch etwas Unergründlicheres und Geheimeres als all das, miteinander verbinden. Entflammt in meiner Phantasie der brennende Wunsch nach jenem glücklichen und sanften Leben, das mich flieht und für das ich doch geboren bin, dann zieht es mich immer ins Waadtland, in die reizenden Gegenden nah am See; an diesem See und an keinem

*Und aus den Fenstern,
nicht dunkel wie je,
glänzt es und lockt es
zu uns über den See.
Und die Gläser klirrten.
Und wer war's, die da schrie?
Und der See trug weiße Kronen
und sang hell wie nie.
Die Fischerhütte
und der alte Palast
waren in einen
Ring gefaßt.*

*Der glühte wie das Feuer
des edelsten Steins.
Und das Kleine und das Große
wurden ringsum eins.
Die Palmen rauschten.
Und das Licht ging vorbei.
Am Morgen waren die Inseln
wieder eins und zwei.
Jeder, der hier wohnt,
hat sie immer gesehn.
Wird mir's glauben oder lächeln
und mich nicht verstehn.*

andern muß ich unbedingt einen Obstgarten, einen zuverlässigen Freund, eine lebenswerte Frau, eine Kuh und ein kleines Boot besitzen. Erst wenn ich das alles habe, werde ich ein vollkommenes Glück auf Erden genießen.»

Jean-Jacques Rousseau

FÊTE DE MAI A BEGNINS

Begnins, ce village historique, un des plus beaux de la Côte, entouré de vignoble et dont la situation est idéale, fut un temps la capitale de toute une contrée. Il fête chaque année, un dimanche de mai, le renouveau du printemps. C'est une belle coutume qui, dit-on, date du temps de la domination bernoise. Si aujourd'hui, l'organisation en incombe à l'Association des intérêts de Begnins, autrefois,

durant quelque 50 à 60 ans, elle était l'apanage de Madame Annette Christinet, dite tante Annette pour tous les gens du district. Décédée il y a 20 ans, elle est encore bien en mémoire: courte de taille et rondelette, visage rose, yeux gris bleu très malicieux, chignon planté crânement sur la tête, franc parler du pays, elle n'avait pas son pareil pour confectionner les merveilles et les crèmes qui régalaient petits et grands.

Elle aimait particulièrement les musiciens de la fanfare et leur préparait une spécialité dénommée «gâteau à la raie».

C'est avec plaisir que nous écoutons nos aînés quand ils précisent les récits de leurs mères et grand-mères qui elles aussi ont vécu dans la joie de la fête de mai, belle fête des enfants qui se déroule en plusieurs phases:

Le vendredi, proclamation de la fête à l'aide d'un tambour et trompette, lecture d'un parchemin.

Le samedi matin, cueillette des fleurs, notamment des jonquilles et préparation des bouquets, des couronnes pour le roi et la reine. En son temps, seuls pouvaient être roi et reine les enfants des familles aisées qui avaient les possibilités financières de confectionner leur propre costume, bleu pour le roi, blanc pour la reine. Les costumes sont aujourd'hui propriété de l'Association des intérêts de Begnins, ce qui évite toute distinction de rang social.

Le samedi après-midi, divisés en plusieurs groupes, les grands enfants parcourent les divers quartiers du bourg, et chantent des chants de quête en remerciement des dons qu'ils reçoivent: œufs, farine, sucre, petits sous, etc.

Le dimanche matin, sur le préau de l'école on désigne le roi et la reine (enfants de 7-8 ans) par tirage au sort. Puis, tout un petit monde s'en va chez l'habitant porter un bouquet de fleurs, celui de la reconnaissance.

L'après-midi, c'est le grand cortège des enfants dans les rues du village: fanfare en tête, reine, roi, cerceaux, petits chars décorés, abondance de fleurs et de verdure, ils défilent sous le regard attendri des parents et des spectateurs intéressés.

Et vient l'heure tant attendue du goûter sur la place publique. Goûter composé de «merveilles» fabriquées par un ami de toujours, aidé de dames de bonne volonté, de petits pains, de thé, de crème fameuse, un vrai régal.

La fanfare agrément le repas de ses productions et elle n'est pas oubliée.

Et pour clore cette belle journée de joie, on s'adonne de tout cœur à l'exercice de jeux divers dotés de prix.

Edmond Péclard